

LES «NOUVEAUX PHILOSOPHES» VIEUX CHIENS DE GARDE DE L'ORDRE BOURGEOIS

La bourgeoisie impérialiste en crise mobilise toutes ses forces pour imposer à la classe ouvrière et au peuple sa solution: pillage accru des colonies et néo-colonies, militarisation de l'économie et de l'ensemble de la société, ... Comme le bât nous blesse jusqu'au sang, elle voudrait nous faire prendre les coups de bâtons pour des caresses! Mais lorsqu'elle constate la «violence» des sidérurgistes, la «mauvaise volonté» des travailleurs sociaux, «l'indiscipline» des lycéens, «l'insolence» des anti-fascistes qui osent s'attaquer à ses temples (comme le Parlement européen de Strasbourg) et dire la vérité sur ses bonzes, un grand frisson d'horreur secoue alors la bourgeoisie. Il lui faut chaque jour passer davantage à l'offensive. En branle-bas de combat, toute son armada marche au pas d'une fanfare bigarrée où s'égosillent pêle-mêle un président «au-dessus des partis et des classes» (sinon au-dessus de tout soupçon!...), de sinistres bouffons (genre Marchais, Rocard, Mitterand... pour ne parler que de la gauche), toute une batterie de politiciens, de vieux loups mielleux, tout un cortège de curés et de propagandistes, de publicistes, d'hommes de «culture» et de «nouveaux» penseurs.

La bourgeoisie redouble d'efforts pour obtenir coûte que coûte notre collaboration à ses plans réactionnaires. Ce faisant elle tient compte de toute une tradition de résistance et de lutte, de l'expérience acquise et gravée dans nos mémoires qui inspire et nourrit une haine profonde des gens du peuple pour le fascisme et la guerre.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la «nouvelle philosophie». C'est là une tentative de la bourgeoisie monopoliste pour se donner une «philosophie» à la mesure de sa crise. Elle est apparue dans l'après-68, s'est particulièrement développée à partir des années 74 et suivantes. Elle a trouvé un

appui sans réserve auprès des milieux sionistes et pro-Yankee.

Les «nouveaux philosophes» qui se sont faits une réputation en mai 68, nourris des idées de «la grande révolution culturelle», sont à présent bien installés: sur les listes électorales de la droite, comme J.M.Benoit, auteur du livre *Marx est mort*, à l'Élysée (comme feu le très officiel B.Clavel), à l'Université ou au C.N.R.S. (A.Glucksmann y est chargé de recherches) ou dans les maisons d'éditions (B.H.Levy dirige une collection chez Grasset). Toutes les échelures leur sont ouvertes pour irriguer par les canaux les plus officiels un champ le plus vaste possible: non seulement l'université et l'école, mais surtout toute l'intelligentsia traditionnellement progressiste et l'ensemble de la petite-bourgeoisie (modicité des prix de leurs livres, campagne de publicité permanente dans les journaux et revues à grands tirages comme *le Monde* et *le Nouvel Observateur*).

Ce qui caractérise cette «nouvelle philosophie», c'est son souci de s'appuyer sur la misère réelle de certains hommes, sur les légitimes aspirations des masses à la démocratie et au progrès social. A entendre les «nouveaux philosophes», B.H.Levy en tête, ce serait eux les anti-fascistes conséquents. Comme leur anti-fascisme n'est pas évident, ces «révolutionnaires» prennent grand soin de leur image de marque. «Vive le spectacle», s'exclame dans les colonnes du *Monde*, le soi-disant «enfant terrible de la philosophie» B.H.Levy. Soi-disant «chatouilleux et intraitable sur la question» parce qu'«issu d'une famille qui a payé assez cher jadis son anti-fascisme», B.H.Levy dénonce pêle-mêle: Auschwitz, Staline, les Jeux de Moscou, les réfugiés vietnamiens et même assez violemment la «Nouvelle Droite»! Et puis? Aucune analy-

se du fascisme, sinon qu'«il y a de quoi devenir bête, obsédé, obsessionnel»! (*le Monde* du 20.2.80). Aucune analyse scientifique mais un vague malaise: «L'horreur est là tout près de nous»! Aucune analyse de classe mais une incantation métaphysique: «pourquoi y a-t-il au pouvoir, du pouvoir plutôt que rien»! (*La Barbarie à visage humain*-Introduction), des concepts vagues: le «prince», la «maîtrise», et pour coiffer le tout, la notion de «totalitarisme».

D'autre part, ces remarquables «anti-fascistes» commencent par insulter tous ceux qui se sont battus jusqu'à donner leur vie dans la lutte contre le nazi-fascisme. B.H.Levy, personnage fort de ses références, nous déclare sans vergogne que le «Parti Communiste (le PCF de l'époque) pactisait au début avec les S.S.»; ce morveux «prend simplement acte de l'échec historique de la plupart des grandes organisations de masse au XXe siècle» (*le Monde* du 20.1.80). Cet idéaliste conséquent nie les rapports de production pour affirmer la vieille thèse selon laquelle ce sont les idées qui mènent le monde: «il n'y a pas une idée moderne qui n'ait sur la conscience quelques milliers de morts» (*le Monde* du 20.1.80; le fascisme en dernier ressort, c'est selon lui une «dictature idéologique». Les masses qu'il méprise souverainement seraient tout juste bonnes à s'enrôler dans les brigades fascistes. Seuls les intellectuels, «frondeurs» comme B.H.Levy, peuvent être de véritables anti-fascistes. D'ailleurs, selon lui encore, la résistance n'est qu'un «concept» (quelque chose qui n'existe que dans nos têtes) et le fascisme en dernier ressort «irrésistible»! La conclusion logique de tout ceci: toute résistance est impossible. Ultime avatar du maoïsme mis au service de la réaction par ces nostalgiques de la grande croisade «culturelle», la «nouvelle philosophie» nous invite à la démission face au danger

fasciste.

Dans leur critique du «totalitarisme», les «nouveaux philosophes» s'attachent à nous convaincre que «réactionnaires et progressistes disent exactement la même chose» (B.H.Levy, *La Barbarie à visage humain* p.70).

Le prolétariat, seule classe révolutionnaire jusqu'au bout, et ses alliés directs, sont les seuls anti-fascistes véritablement conséquents. Le prolétariat s'attaque aux racines profondes du mal en «expropriant les expropriateurs» par la révolution prolétarienne, en détruisant l'appareil d'Etat bourgeois. Quelle terreur pour la bourgeoisie! Aussi la «nouvelle philosophie» spéculé-t-elle sur la restauration (explicable) du capitalisme en URSS, selon elle, une fatalité: «le prolétariat au pouvoir, c'est très vite et nécessairement la farce sinistre des chars à Budapest et à Prague, l'oppression reconduite au bénéfice d'un nouveau prince, né sur le fumier des illusions populaires déçues», une nouvelle version «à visage humain» de la barbarie. Pour donner une image horrifiante du socialisme, la bourgeoisie a trouvé le fin du fin: faire son auto-portrait en racontant que c'est le socialisme qu'elle présente! La manœuvre de la «nouvelle philosophie» est cousue de fil blanc: effacer la ligne de démarcation entre le marxisme-léninisme et l'idéologie bourgeoise, entre le socialisme et le capitalisme. Les marxistes, et Marx le premier, ne seraient que les «chroniqueurs officiels du capitalisme», lui apportant une justification que la bourgeoisie elle-même n'avait su lui trouver: l'«histoire est le lieu du bien, le chemin sûr et béni de l'obligée révolution» (*La Barbarie à visage humain* p.81)

Mais ce n'est pas à coups d'ironie qu'ils vaincront le matérialisme historique. Marx et Lénine ont effecti-

LES "NOUVEAUX PHILOSOPHES"

vement montré que le socialisme n'est pas une utopie coupée du monde où nous vivons: l'impérialisme, c'est «le stade suprême du capitalisme», la dernière étape avant le socialisme. Mais à aucun moment, les communistes ne sont «fascinés» par le capitalisme comme le prétendent les «nouveaux philosophes». Lénine insiste sur le caractère odieux, insupportable de l'impérialisme, dénué de tout aspect progressiste. Dans sa petite tête, B.H.Levy peut bien se décrire les partis bolcheviks comme un «ramassis de prêtres», «stériles, passifs et impotents», il n'effacera pas l'histoire de la révolution d'Octobre, la construction du socialisme dans l'URSS d'avant Khrouchtchev, la défaite du fascisme, le bilan grandiose de 35 années de socialisme en République Populaire Socialiste d'Albanie. Défendre cette Histoire, pour nous autres communistes, est une question de principe. L'expérience accumulée au cours de ces luttes magnifiques est le bien le plus précieux du prolétariat révolutionnaire international (voir Staline: *Les principes du léninisme*-Introduction).

B.H.Levy a la prétention de «démontrer» que le socialisme est incapable d'un projet de société, qu'il ne peut être qu'un aménagement du capitalisme (il parle de «ce moyen de régulation de police et de contrôle que sont et ont toujours été l'idéologie et la pratique socialistes» (*La Barbarie à visage humain* p.88)). Il compte nous convaincre en secouant un pot-pourri où il amalgame sans scrupules, Marx et Althusser, Lénine et Mao, Engels et Kautsky. Une fois, il assimile le socialisme à la social-démocratie («les grands classiques, je veux dire Blum, Jaurès...»).

Les pires opportunistes comme Trotsky, Bernstein ou Kautsky seraient pareils à Lénine puisque de toute façon, selon B.H.Levy, le «marxisme est indifférent à l'identité de ses porteurs» (p.183). Giscard lui-même serait atteint par cette nouvelle idéologie dominante! Partant de là, la «nouvelle philosophie» en arrive à réunir sous un même vocable («totalitarisme») la pire des dictatures fascistes et la dictature du prolétariat: Staline égale Hitler! Comme on peut le constater, la «nouvelle philosophie» est en réalité un vieux cheval de retour, un canasson sans envergure annonant les vieilles fables anti-communistes de Roosevelt et Cie, les délires de Trotsky et les attaques immondes de Khrouchtchev. Evidemment, du fait qu'aujourd'hui Pinochet vaut bien Brejnev, et vice-versa, la bourgeoisie trouve aisé de spéculer sur ses victoires car la confusion qu'ont suscitée parmi les masses intéressées à la révolution les trahisons des révisionnistes, a créé un terrain favorable à la résurgence d'un anti-communisme délirant. Ainsi le thème du «totalitarisme» hante véritablement ces «hommes de gauche» soi-disant revenus de leurs illusions, reconnaissant envers Soljenytsine et autres «dissidents», créations de l'impérialisme américain, qui les ont «réveillés de leur sommeil dogmatique». Mais leurs discours ne suffisent pas à faire du socialisme une «glorieuse dépouille»: «j'ai cru comme tout le monde(!) à la «libération» fraîche et joyeuse; à présent sans amertume je vole de mes propres ombres. J'ai cru à la révolution d'une livresque croyance sans doute, mais comme à un bien tout de même, le seul qui compte et vaille l'espoir; je me demande maintenant, sentant le sol qui se dérobe

et l'avenir qui se décompose, si elle est non plus possible, mais seulement désirable» (*La Barbarie à visage humain* p.89). La classe ouvrière, quant à elle, n'a jamais fait de la révolution un problème de «croyance». Le marxisme-léninisme n'est pas une bible mais une science, forgée par ceux qui ont su théoriser les expériences historiques de la lutte des classes.

C'est en considérant le système impérialiste avec les armes du matérialisme dialectique et du matérialisme historique que les communistes peuvent aujourd'hui affirmer que la révolution est non seulement «possible» mais encore **qu'elle est à l'ordre du jour.**

Dans la restauration du capitalisme en URSS, les révolutionnaires authentiques ne voient pas une fatalité, mais une tâche urgente qui s'impose aux communistes, au prolétariat et aux peuples soviétiques: **«abattre le régime dictatorial fasciste camouflé sous des slogans trompeurs»** (E.Hoxha-*Avec Staline* p.44)

Face à la trahison révisionniste, les révolutionnaires authentiques ne concluent pas à l'échec du marxisme-léninisme, ils se donnent pour tâche de relever le drapeau de la révolution et du marxisme-léninisme. La bourgeoisie a peur du marxisme-léninisme, elle redoute par-dessus tout que les masses s'en emparent. Le prolétariat s'est armé d'une idéologie **indépendante**, qui chasse impitoyablement toutes les idées bourgeoises. **C'est pourquoi la bourgeoisie dans le domaine idéologique aussi, dresse ses chiens de garde.** Mais ce ne sont que des petits roquets.

(suite dans un prochain numéro)

suite de la p.12

STRAUSS

près lui ont évité une «véritable catastrophe», il a suggéré que «nous pourrions dans ces affaires africaines, appuyer nos alliés français, anglais, américains, par des actes, des appuis logistiques, des transports de troupes et de matériels et même par des financements».

Et tout cela proféré lors d'un dîner réunissant la fine fleur de l'impérialisme français de Lecanuet à Couve de Murville, de Bourges à Michel Jobert. Cette pierre dans le jardin de «l'empire français» n'a pas non plus soulevé la moindre protestation. La bourgeoisie française ménage son avenir: face à la révolte des peuples africains, face au social-impérialisme soviétique, l'aide allemande pourrait s'avérer un jour nécessaire tant sur le plan économique que sur le plan militaire.

Ce que le porte-parole des monopoles allemands appelle une participation accrue aux «affaires africaines» c'est la volonté de procéder à une nouvelle répartition des zones d'influence, des sources de matières premières... en Afrique dans un sens plus favorable à l'Etat et aux monopoles ouest-allemands. C'est une menace de plus contre les peuples d'Afrique. Là encore la bourgeoisie impérialiste française a laissé dire montrant le caractère trompeur du slogan: «Nous voulons l'Afrique aux Africains».

La visite de Strauss à Paris aura eu au moins un mérite: celui de mettre une fois de plus en évidence le caractère veule, capitulard et apatride de la bourgeoisie impérialiste française.



LE COMITE DE SOLIDARITE AVEC LES PRISONNIERS POLITIQUES

a publié une brochure sur la «Nouvelle Droite» intitulée: **RIPOSTE CONTRE LA «NOUVELLE DROITE»**

Vous pouvez vous la procurer à la librairie
«La Jeunesse du Monde»
139 rue du Château - 75014 PARIS

SOMMAIRE

- p.1: - Gardons-nous de la «détente» et de tous les slogans trompeurs de nos exploités!
- p.1: - 8 mars: journée internationale des femmes
- p.1: - 4 mars: manifestation des travailleurs de la chimie
- p.5: - 1er rassemblement de l'Union Populaire contre la Réaction, le Fascisme et la Guerre (ex-CSPPS)
- p.6: - Staline grand combattant contre le fascisme et pour la paix
- p.7: - Les partis frères ont commémoré l'anniversaire de la naissance de Staline
- p.9: - 1er mars: meeting internationaliste UJAFAI-FEANF
- p.10: - Les «Nouveaux Philosophes»